

# Face à la caméra, se jouer de sa différence

Les médias ne font pas que refléter l'image du handicap. Ils la façonnent. Dans la série de télé-réalité suisse alémanique «Ûse Buurehof» (ndlr: «Nos fermes»), des personnes avec une déficience intellectuelle en sont les acteurs. L'émission «Singularités» les place elle dans le rôle de réalisateurs (p.16).

Texte: Susanne Schanda – Photos: SRF/Peter Mosimann

«Allez, Koni, monte, tu peux le faire», s'exclame le fermier d'un ton encourageant. Koni Gut hésite. Il grimpe finalement sur le tracteur, attrape le volant et fixe la caméra avec sérieux. Ce tableau dépeint une scène de la série télévisée «Ûse Buurehof» de la télévision suisse alémanique SRF, diffusée à l'été 2017.

De cette scène, Koni Gut en est aujourd'hui fier: «Le fermier a cru en moi.... C'était lui le boss. Mais quand je ne voulais pas faire quelque chose, je lui disais.» Le jeune homme et cinq autres personnes ayant une déficience intellectuelle ont vécu et travaillé pendant cinq semaines avec neuf membres d'une même famille, dans leur ferme du canton de Lucerne. Suivi par une équipe

de tournage, qui a réalisé une série de sept épisodes, le groupe a été accompagné de jour comme de nuit.

Le travail et la cohabitation au quotidien, avec son lot de tensions, de peurs mais aussi de moments de joie y sont montrés. Dans un épisode, on peut ainsi voir les jeunes tirés de leurs lits à l'aube pour aller chercher les vaches dans les pâturages. Dans la grange, Koni Gut est le premier à approcher une vache lors de la traite. Ses camarades, eux, doivent d'abord surmonter leur peur du gros bétail. En soirée, le jeune homme sort son accordéon et invite toute l'équipe à danser. Dans la vie «normale», Koni Gut travaille à la Fondation Wagerenhof à Uster, où, au service technique, il s'occupe de la pro-



Koni Gut (à droite) a grandi dans une ferme. Il est un des protagonistes de «Ûse Burrehof», série diffusée sur la SRF l'été dernier.



Comment me montrer à la caméra et au public?

preté et de l'ordre. S'il a grandi dans une ferme, le facteur décisif du casting était tout autre: «Je leur ai dit que je jouais de l'accordéon.»

### Un divertissement pour contribuer à l'intégration

Ce n'est pas la première fois que la télévision suisse alémanique s'empare de la thématique. En 2010 déjà, avec la série «Ûse Badi» (ndlr: «Nos bains» en français), une équipe de tournage avait suivi des personnes ayant une déficience intellectuelle pendant plusieurs semaines. On pouvait y suivre leur travail quotidien dans un lieu de baignade en plein air. Enfin, en 2013, la SRF diffusait, sur le même concept, «Ûse Zoo» (ndlr: «Notre zoo» en français). Pour Danielle Giuliani, productrice des séries documentaires au département de divertissement de la SRF, il s'agit là d'une contribution à l'intégration: «Nous voulons nous rapprocher de ces personnes et donner un aperçu de leur vie quotidienne, apprendre à les connaître. Ne pas stigmatiser mais montrer la diversité et réduire la peur du contact.»

Sur le plan personnel, cela semble avoir fonctionné pour les protagonistes de «Ûse Buurehof». Quand il se souvient de ce qu'il ressentait après la diffusion des premiers épisodes, Koni Gut sourit: «Je pouvais difficilement aller en ville sans être constamment accosté. Les gens n'arrêtaient pas de me demander si j'étais le Koni de «Ûse Buurehof. C'était génial!» La série, il l'a regardée en compagnie de l'équipe de la Fondation Wagerenhof: «Les collègues étaient sans voix quand ils m'ont vu à la télé. Helen, mon amie, était aussi fière de moi.»



Après quelques hésitations, Koni Gut s'est finalement assis sur le tracteur.

### Une expérience positive pour le développement de soi

Vital Arnold, coach, a participé à la sélection des candidats de l'émission: «Nous nous sommes assurés de sélectionner des personnes dont nous étions sûrs qu'elles *passeraient bien* à la télévision. Nous savions que la société de production était prudente et qu'elle ne voulait pas que les participants soient ridiculisés. Avec son accordéon, Koni était déjà l'artiste-animateur.»

L'impact sur le développement de Koni Gut, le coach le juge extrêmement positif. Le jeune homme aurait appris de nombreuses choses en tournant avec la famille de paysans et les autres jeunes: «Cela lui a donné un certain élan. Il a apprécié l'attention qu'on lui a portée. Mais désormais, l'agitation est retombée et il vit sa vie comme avant.»

La célébrité acquise via le petit écran n'a que temporairement bouleversé la vie de Koni Gut. Mais de cette expérience, il s'en sert encore aujourd'hui. En décembre dernier, avec d'autres protagonistes de «Ûse Buurehof», ils ont participé au salon «Swiss Handicap». Le 19 avril, il prendra part à une conférence de la Fondation Wagerenhof. Il s'exprimera ainsi sur la thématique du développement personnel en lien avec son expérience télévisuelle à la ferme. Selon Veronika Sutter, responsable médias de Wagerenhof, une interview de Koni Gut dans le magazine *insieme*, telle est la prochaine étape: « Il est devenu l'un des ambassadeurs de la fondation.» ●